

La libération des personnes blanches est un élément important de l'élimination du racisme

— Deborah Powers
Tallahassee, Floride (USA)

J'étais ravie qu'Harvey soulève la question de la "libération des personnes blanches" à la Conférence Mondiale de l'été dernier. Dans ma Région de Co-écoute, au sud des États-Unis, nous travaillons sur ce sujet depuis plusieurs années.

Les responsables blancs d'ici ne se sont pas mis facilement à ce travail. Nous avons démarré parce que deux responsables de couleur, Patsy White et Cornelia Cho, nous ayant vus essayer de décharger notre racisme sous le poids de la culpabilité et de la honte d'être blancs, ont commencé à suggérer avec insistance que nous regardions le fait d'être blancs. Nous avons d'abord résisté et trouvé plein d'excuses pour justifier que ce n'était pas important. Pourtant, quand nous avons finalement accepté de nous laisser écouter sur le thème d'être blancs, les décharges ont été très fortes. Nous avons commencé à penser que c'était peut-être quelque chose d'important.

Tous les responsables blancs de la région se sont mis à travailler sur leurs émotions liées au fait d'être blancs. Les miennes étaient en rapport avec le fait d'avoir grandi à la campagne en tant que personne blanche de la classe ouvrière, avec en permanence sur moi le poids de l'histoire du Sud, du racisme et de l'oppression. Plus je déchargeais, plus je pouvais retrouver le sentiment d'être bonne. En même temps, mes relations avec les personnes de couleur s'amélioraient sensiblement. Comme la culpabilité et la honte disparaissaient, il devenait naturel d'être dans de vrais contacts humains. Cela améliorait non seulement mes relations avec les personnes de couleur, mais aussi avec les personnes blanches — en particulier ceux que j'évitais jusqu'alors.

Pour beaucoup d'entre nous qui nous voyons comme des personnes "progressistes", nous restons à distance de certaines personnes blanches et nous nous comportons comme si elles n'étaient pas vraiment humaines — par exemple, celles qui affichent ouvertement des attitudes racistes. Nous ne voulons pas que ces automatismes nous soient associés, alors nous évitons les personnes qui les ont. J'ai commencé à réaliser qu'une manière efficace de combattre le racisme serait d'entrer en relation avec des personnes blanches qui affichent ouvertement leur racisme et de les écouter pour qu'elles déchargent les blessures qui ont causé ces automatismes. Je me souviens en avoir parlé avec Harvey. Il disait que si notre théorie est correcte, alors il est vrai qu'elles sont complètement bonnes et qu'elles n'agiraient jamais de manière blessante si elles n'avaient pas été elles-mêmes blessées.

J'ai décidé de tenter une expérience. Je suis devenue l'amie d'un homme blanc de la classe ouvrière, qui avait grandi dans une petite ville du Sud où il y avait eu beaucoup de soulèvements pendant le Mouvement des Droits Civils. Il se désignait fièrement comme un "redneck"¹

Je l'ai invité à participer à mon groupe de base, et il est venu. Il n'y avait personne de couleur dans ce groupe. À un moment, j'ai parlé de l'élimination du racisme, et j'ai décidé de le faire travailler sur le fait d'être blanc. Après quelques directions simples, il s'est mis à raconter un événement qui s'était produit quand il était jeune homme, pendant le Mouvement des Droits Civils. Il s'était retrouvé dans une foule qui voulait lyncher une blanche du Nord qui, dans le cadre du CORE — mouvement pour l'égalité des races — s'employait à organiser les personnes de couleur de la ville. Un enfant noir s'était noyé dans un lac lors d'une manifestation pour améliorer l'intégration raciale, et

¹ NdT : Littéralement, "cou rouge", mot argot qui désigne les hommes blancs de la classe ouvrière dans les campagnes du Sud des États-Unis.

cette noyade était devenue le prétexte à beaucoup de citoyens blancs pour exprimer leur colère et leur amertume vis à vis de l'intégration. L'employée du CORE devint la cible de leur colère. Ils l'accusaient non seulement de la noyade, mais surtout de troubler la quiétude de leur petite ville tranquille. (Par chance, elle avait quitté la ville, la foule n'eut donc pas de succès). L'homme que j'écoutais voyait son action contre l'employée du CORE complètement justifiée. Il en voulait à cette "yankee" d'être arrivée dans leur ville pour mettre la pagaille alors que "tout allait bien" et que "tout le monde était content de cet état de choses". Il dit avec dégoût : « Nous formions tous une grande famille heureuse jusqu'à ce qu'elle arrive. »

Quand il raconta son histoire, tout le monde dans le groupe était très restimulé. Je l'étais moi-même — presque paralysée de peur. Je n'avais jamais écouté dans un groupe de Co-écoute quelqu'un dont les idées étaient à ce point en conflit avec notre théorie sur le racisme et l'oppression. J'étais horrifiée par son attitude, mais je ne me suis pas laissée aller à mon désir d'argumenter. Je m'obligeais à rester calme et détendue et je me répétais sans arrêt : « Fais-le décharger et son point de vue va changer. » Je m'attachais à l'idée qu'il comptait pour moi, et que je me refusais à le laisser tomber.

Je l'ai écouté pendant plus d'une heure, en transpirant énormément. Il tapait dans un punching-ball, furieux contre l'employée de CORE qui avait causé la noyade. Puis il sanglotait, avant de revenir au punching-ball. Finalement j'ai dit : « La noyade était un accident — un terrible accident. » Il a sangloté et dit : « Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'avais dans la tête ? J'avais la corde dans les mains ! » Nouveaux pleurs. J'ai dit : « Les émotions avaient pris le contrôle. Si tu avais pu réfléchir, tu n'aurais jamais fait de mal à quelqu'un. Tu n'es pas un homme violent. » Nouveaux pleurs. Quand les larmes se sont calmées, il a dit : « Dieu merci, elle avait quitté la ville. »

Il n'y avait pas un œil sec dans la pièce. Tout le groupe est parti en longues séances à deux, avec beaucoup de décharge. Mon ami fut capable ensuite de voir à quel point les personnes blanches étaient terrifiées pendant le Mouvement des Droits Civils et comment un tel nombre d'entre elles, lui-même inclus, avaient pu être manipulées pour agir de manière violente sur la base de leurs émotions douloureuses.

Je tremble encore quand je raconte cette histoire. Je sais que je n'aurais jamais pu tenir le coup en l'écoutant si je n'avais pas moi-même travaillé sur le fait d'être blanche. Je n'aurais jamais pu établir avec cet homme le genre de relation de confiance qu'il fallait pour que nous puissions attaquer cet événement de cette manière. Je me demande ce que cela changerait au racisme si chaque personne blanche pouvait avoir une séance comme celle-là.

J'aurais aimé pouvoir dire que cet homme est maintenant un dirigeant de la Co-écoute et qu'il y a amené d'autres personnes de la classe ouvrière du Sud. Ce n'est pas le cas. Les Co-écoutant-e-s n'ont pas eu assez d'attention disponible pour l'écouter et être proches de lui. Ils l'ont évité à cause de son accent et de son comportement de "redneck". Il n'a pas pu trouver de Co-écoutants réguliers. Il était très désireux d'utiliser le processus de décharge et de réévaluer ses idées, mais il s'est rendu compte qu'il n'y avait pas vraiment de place pour lui.

Cela montre jusqu'où nous devons aller pour que nos Communautés soient assez sécurisantes pour que les gens puissent travailler sur ce type d'automatismes d'opresseurs. Je pense qu'il est crucial que les personnes blanches travaillent sur leur identité et sur leurs sentiments envers les autres personnes blanches, particulièrement celles que nous trouvons "moins éclairées".

Je suis ravie qu'Harvey ait dit qu'il y aurait un jour une Personne de Référence de Libération pour les Personnes Blanches. Je pense qu'il nous faut quelqu'un qui pense à nous et qui nous aide à décharger nos détresses de personnes blanches. Cela fera beaucoup pour l'élimination du racisme.

Paru dans *Present Time* N°119 (Avril 2000)
Traduit par Brigitte Guimbal